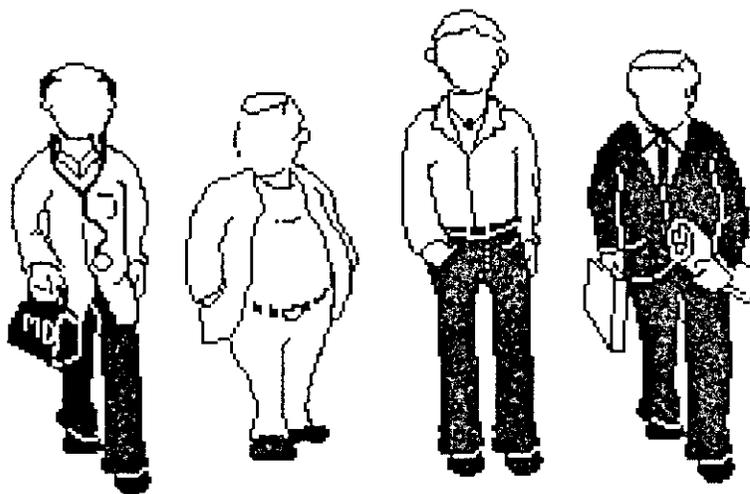


# FAMILLES MONOPARENTALES

## BULLETIN DE LIAISON

Ces  
hommes  
qu'on  
nomme  
pères



# SOMMAIRE

## LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Madame Marie-France Pothier fait le lien entre sa relation et celle de sa fille à l'égard de leur père respectif. 3

## CARNET

Depuis 1986, la FAFMQ a intégré dans son plan d'action annuel, diverses activités concernant les pères de famille monoparentale dont voici le résumé.

La parentalité masculine en 1990. Céline Signori 4

## DOSSIER CHAUD

La dégradation du tissu social par les nouvelles mesures dans le logement social et aide sociale. 6

## VIE ASSOCIATIVE

Le colloque sur la monoparentalité a fait connaître l'évolution de la parentalité masculine. Étude rétrospective.

Le père de famille monoparentale. Madeleine Bouvier 8

Pour la Semaine nationale de la famille, le compte à rebours est commencé. L'invitation est lancée. Planifiez vos activités et faites-les connaître au plus tôt.

La famille : tout un univers. Colette Lepage-Viger 10

La Lotomatique, un nouveau service de la FAFMQ. 11

## PROFIL MONOPARENTAL

Il arrive aussi aux pères de perdre la garde de leur enfant. Que vous soyez père ou mère, vivre une telle perte est extrêmement difficile.

Les enfants de nulle part. Mario Ashby 12

## CODE D'ÉTHIQUE

Le livre de Guy Corneau, ouvre des perspectives intéressantes sur la condition masculine et sur les difficultés, trop longtemps tues, d'être homme.

Père manquant, fils manqué. Robert Dubuc 13

## BULLE JEUNESSE

Deux jeunes adultes répondent à la question « Qu'est-ce qu'un père pour moi? » 15

## COIN LECTURE ET CULTURE

Sur *La passion d'être Père* de Jean Chapleau: plus qu'un compte rendu, l'expression de cette passion dans le nom que nous donnons à nos enfants.

Manche de pelle. Réal Sirois 17

Douze volumes vous sont proposés comme lecture de vacances. Un choix varié qui saura satisfaire tous les goûts.

Lectures de vacances. Lise Ashby 18

## COULEUR DU TEMPS

Quelle perte pour toute la famille que ces pères qui ont érigé un mur d'indifférence entre eux et leurs enfants.

Les pères absents, les pères que l'on cherche, les pères que l'on aime. Margot B. 20

BONNES VACANCES ! 22



### Équipe de coordination

Lise Ashby, Madeleine Bouvier, Lucie Dubuc,  
Colette Lepage-Viger

### Rédactrice en chef

Madeleine Bouvier

### Rédaction

Lise Ashby, Madeleine Bouvier, Margot Beauséjour,  
Lucie Dubuc, Colette Lepage-Viger, Marie-France Pothier,  
Céline Signori, Réal Sirois

### Collaborations spéciales

Mario Ashby, Robert Dubuc

### Conception, mise en page et composition

Céline Poirier Paquin

### Impression: RLQ

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec  
Troisième trimestre 1990

### Reproduction permise en citant la source.

Les articles signés n'engagent que l'opinion de l'auteur-e

Une production de la Fédération des associations des familles monoparentales du Québec (FAFMQ)

## **mot de la présidente**



Je me souviens de mon père quand j'étais petite et les images qui me reviennent de lui sont celles d'un homme fort sage et sévère. Il était le pourvoyeur, incarnait l'autorité, il était le chef de la famille. À chaque jour, nous les enfants lui accordions des attentions particulières comme lui servir ses repas, lui donner ses vêtements pour l'extérieur.

Ma mère intercédait toujours pour moi auprès de lui car je le craignais un peu. À cette époque on soulignait la fête des Mères. Puis vint la fête des Pères et pour une adolescente cette journée n'était que le fruit d'une publicité bien conçue.

J'ai perdu mon père il y a plus d'un an. Par sa mort j'ai compris combien il occupait une place importante dans ma vie. Quand j'ai été jeune adulte et qu'il a commencé à prendre de l'âge, il me semblait plus humain, plus accessible. Plus tard, très souvent j'allais lui rendre visite pour lui raconter mes problèmes de cheffe de famille: il m'écoutait, m'aidait de ses conseils et parfois même financièrement. Et la fête des Pères a pris vraiment un sens pour moi.

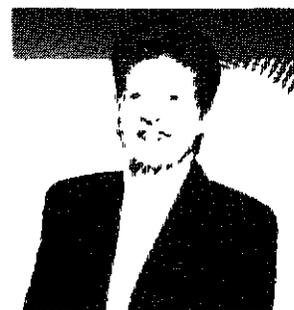
Au moment de la rupture de mon couple, j'ai eu de la difficulté à envisager un père absent pour mes enfants. Je me suis sentie la seule coupable de cette brisure, de cette déchirure: mes enfants perdaient leur père ! Mais ils continuèrent de le voir, de l'aimer, malgré les quelques difficultés du début. J'ai compris qu'il resterait pour eux le père aimant et bon. La fête des Pères sera toujours un moment privilégié pour lui faire des cartes et des petits cadeaux. Ce sera une occasion de plus pour lui téléphoner, pour lui rendre visite. Et comme le disait si bien ma fille: « Un père a le droit d'être fêté en cette journée, un père a besoin d'être gâté, d'être aimé. Tout le monde a une fête, un père en a deux, pour avoir doublement droit à tous les honneurs. Je crois que c'est important d'avoir de l'amour, de l'affection dans la vie; et pourquoi ne pas en profiter en cette journée où un père peut se sentir davantage choyé par ses enfants ! »

Bonne fête des Pères ! ■

**Marie-France Pothier**

F  
A  
F  
M  
Q

**carnet**



## LA PARENTALITÉ MASCULINE EN 1990

Le mois de juin étant celui où nous célébrons la fête des Pères, nous voulons parler de ces hommes qui sont aussi des pères. Père monoparental, père engagé, père parfois absent ou plus ou moins présent, mais père malgré tout. Nous espérons par ce numéro faire un portrait le plus fidèle possible de la parentalité masculine en 1990.

Notre organisme a toujours travaillé afin de renforcer la participation parentale chez l'homme et d'encourager ceux qui la pratique déjà régulièrement. Le but de mon propos est donc de faire un bilan non exhaustif des actions réalisées par nos associations ainsi que par le regroupement provincial concernant la parentalité masculine depuis la tenue de notre colloque sur la monoparentalité en 1986.

Les associations locales, par des conférences ou par des cours de croissance personnelle, ont permis à leurs membres de réfléchir collectivement à la façon d'améliorer les relations père-enfants. L'assise nécessaire à cette saine relation est, bien entendu, une communication ouverte entre ex-conjoints.

Toujours avec la même vision, les sujets suivants ont été travaillés par la plupart de nos associations:

- favoriser la compréhension du développement des enfants et de leurs besoins;
- explorer les méthodes de résolution de conflits;

— amener les pères qui utilisent leur droit de visite et de sortie à développer des attitudes positives.

Afin de respecter les exigences de notre cadre d'affiliation, les associations locales ont abordé les thèmes de réflexion et de discussion suivants:

— L'accès de l'enfant à ses deux parents, un mythe, une réalité, une possibilité !

(Ce thème a aussi fait l'objet d'une rencontre publique dans le cadre de la Semaine nationale de la famille.)

- 1- Analyser les conséquences pour l'enfant d'un accès facile à ses deux parents au point de vue émotif, psychique, éducatif et pratique.
- 2- Sensibiliser les deux parents aux obstacles que présente l'accès à l'autre parent tant au niveau émotif, éducatif que financier.

— Le parent hors foyer.

- 1- Sensibiliser le parent hors foyer à l'influence de sa participation active dans la vie de l'enfant tant au niveau de la responsabilité parentale que financière.
- 2- Sensibiliser le parent qui a la garde au partage de la responsabilité de l'enfant avec l'ex-conjoint, parent hors foyer.
- 3- Permettre au parent hors foyer de réapprendre à entrer en contact avec son enfant.

Nous avons aussi, à plusieurs reprises dans ce Bulletin, discuter de parentalité masculine.

Permettez-moi ici de vous nommer les articles abordant ce sujet:

- Pourquoi la parentalité est-elle vécue de façon si différente pour les deux moitiés de l'humanité ?
- Le père dans la famille monoparentale.
- Je n'ai plus d'intérêt à rien... Un père privé de ses enfants.
- Entre deux pères...
- Un enfant sans père est-ce possible ?
- Deux jeunes de 13 ans disent ce que représente un père pour eux
- Les pères qui assument leur paternité, à quel prix ?
- La condition masculine.
- Mon père, mon grand-père.
- Quelle famille !
- Nous deux... et les autres.
- Les enfants du divorce. Un nouveau défi pour les parents.
- La communication parent-enfant.
- L'accès de l'enfant à ses deux parents.
- Garde mobile.
- Des enfants par interurbain.
- L'enfant caché dans la salle de musique.
- Ces enfants sont à moi.
- L'inceste, ça existe, c'est une réalité
- Les droits des enfants.
- Spiritualité et quête du centre... J'en ai mal au ventre.

Nous avons aussi participé à des colloques où il a été question des relations père-enfants.

- Colloque Divorce et enfants.
- Colloque sur les droits des parents et des enfants.
- Colloque sur la part du père.
- Colloque sur la médiation familiale.

Nous avons également collaboré à constituer le dossier présenté dans *la Presse* par le journaliste François Forest « Vivre sans père ».

Selon les statistiques, 17 % des familles monoparentales sont dirigées par des hommes, ce n'est pas beaucoup. Combien de père hors foyer continuent de participer pleinement à la vie de leurs rejetons et en assument la responsabilité financière?... On parle beaucoup du désengagement des pères; peut-être

devons-nous publier des témoignages de pères amants et engagés auprès de leurs enfants, afin de donner à d'autres le goût de vivre pleinement cette expérience unique et enrichissante !

Si nous voulons que la situation s'améliore, certaines réflexions doivent être faites et des questions posées, et ce collectivement. En voici quelques-unes, jetées sur papier, comme elles me viennent à l'esprit.

- Nous devons clarifier notre position face à l'importance de la relation père-enfant.
- Les deux parents doivent être d'accord sur l'importance du père et du rôle qu'il joue.
- Est-ce important le père ou non ?
- Comment peut-on travailler pour rendre l'enfant plus fort dans la relation avec son père ?

- Quelles actions communes peut-on entreprendre face aux besoins des enfants et à la paternité ?
- Nous devons réfléchir aussi à la facilité pour une mère de décourager le père de voir ses enfants ou vice-versa !

Nous savons que, chez nous, les parents qui ont utilisé les services de médiation sont demeurés pour la plupart parents responsables et engagés. Après plusieurs années de promesses gouvernementales et de revendications de groupes familiaux, dont le nôtre, ces services ne sont pas encore accessibles à l'ensemble de la population québécoise.

C'est pourtant ce même gouvernement qui dit « penser et agir famille » ! Qu'attend-il pour respecter sa promesse et offrir ce service trop longtemps attendu ? ■

Céline Signori





## LA DÉGRADATION DU TISSU SOCIAL

### Par les nouvelles mesures dans le logement social et l'aide sociale

Des fronts communs surgissent pour réclamer du gouvernement de surseoir à l'application des nouvelles mesures concernant le logement social et les personnes assistées sociales. Des plus récentes conférences de presse mentionnons celle du RCM avec le conseiller M. André Lavallée et les organismes communautaires ainsi que celle de la Clinique communautaire Pointe Saint-Charles et les groupes alliés.

La FAFMQ signe et appuie les recommandations faites par ces groupes, bien consciente que la clientèle visée par les mesures néfastes se trouve, pour une bonne part, être des femmes cheffes de famille monoparentale.

Ce qui est dénoncé, c'est la détérioration des conditions de vie que la nouvelle loi 37 fait subir aux femmes assistées sociales.

#### Le logement

Pour toutes celles qui habitent des HLM, des coops d'habitation ou des OSBL (organisme sans but lucratif), le loyer est calculé à partir de 25 % du montant des revenus de la cheffe de famille. Ce qui change avec le nouveau décret: il n'y a plus de distinction d'âge et de revenu. Tous les adultes de 18 ans et plus contribuent au loyer ainsi que les mineurs émancipés. La personne ayant le plus haut revenu sera considérée comme deuxième occupant et paiera 25 % de ses revenus. Les autres paieront

61,25 \$ par mois, le nouveau tarif pour une chambre. Dans certains cas, le loyer ira jusqu'à doubler. De plus, chaque personne vivant dans ce logement et étant bénéficiaire de l'aide sociale sera coupée de 89,00 \$ par mois pour partage de logement. C'est encore une fois la notion d'entraide et de partage qui sont remises en cause. En outre, pour les personnes qui reçoivent de l'aide sociale, leur loyer sera comptabilisé de la façon suivante: si leur barème est celui de non-participant, leur 25 % de loyer sera quand même calculé sur le barème des disponibles.

Enfin, les jeunes mères de moins de 18 ans habitant avec leur famille auront elles aussi à subir les mêmes coupures et elles devront payer 25 % de leurs revenus pour leur contribution au paiement du loyer. De plus, elles subiront une coupure de 89,00 \$ sur leur chèque mensuel, pour partage de logement. Ce qui signifie d'énormes coupures dans une même famille.

Les femmes enceintes de moins de 18 ans

Elles n'ont pas le droit à l'aide sociale tant que l'enfant n'est pas né. Ces jeunes femmes enceintes ont pourtant le droit de pouvoir élever leurs enfants dans des conditions décentes. Seules, sans revenu, trop souvent victimes de préjugés dus à leur âge, comment peuvent-elles vivre cette expérience de façon positive ?

#### La notion de vie maritale

Avec l'institution des enquêtes sur les assistées sociales, on crée un climat d'extrême tension nuisant considérablement à une vie affective privée

Déjà, le harcèlement des Boubous-macoutes avait empoisonné l'existence de nombre d'assistées sociales. Avec l'arrivée des Super Boubous-macoutes, on étend encore davantage le pouvoir de certains fonctionnaires: non seulement ils continueront leurs enquêtes chez les assistées sociales, mais ils pourront obliger les voisins-es à témoigner contre elles. Belle conception du respect de la vie privée !

En outre, après un an de vie commune, l'homme est considéré comme « conjoint », donc, responsable financièrement de sa « conjointe » et des enfants même s'il n'en est pas le père (mesure qui ne se retrouve nulle part ailleurs). C'est dire que, malgré les changements de mentalité qui se sont opérés un peu partout dans la société, on revient ici à la vieille notion de l'homme pourvoyeur que l'on ressort lorsqu'il s'agit de faire économiser de l'argent à l'État. Pire, si ces personnes se séparent un certain temps et décident ensuite de reprendre une vie commune, elles sont immédiatement considérées comme conjointes, ce qui n'existe dans aucune autre législation.

## Le retour sur le marché du travail

Beaucoup d'assistées sociales ont passé la plus grande partie de leur vie au foyer; elles ont été « bénévoles » pour et au nom de la famille. Elles ont élevé leurs enfants, entretenu maison, mari, enfants, ou encore beaucoup d'entre elles se sont retrouvées seules à tout prendre en charge, le mari ayant démissionné en cours de route.

Ce que nous dénonçons ici, ce n'est pas le fait qu'elles ont à travailler à l'extérieur de la maison comme salariée, ce que nous questionnons, ce sont les intentions mêmes du gouvernement Bourassa. En ne tenant pas compte des inégalités sociales: analphabétisme, problèmes de santé, peu ou pas d'expérience du marché du travail, violence familiale, le gouvernement provoque chez ces femmes une anxiété incontrô-

lable - d'où la nécessité d'une approche d'action positive qui tienne compte de tous ces facteurs.

De plus, dans toutes ces démarches, les femmes doivent être respectées dans leurs choix, car il est important, qu'autant dans la formation que dans le travail, elles puissent regagner confiance en elles. Il ne suffit pas de vouloir sortir les femmes de l'aide sociale, à n'importe quel prix, il faut qu'elles puissent le faire dans la dignité.

Or, si une femme refuse un programme de formation, elle est pénalisée; même chose si elle refuse un emploi, ce qui assure du « cheap labour » à bien des employeurs peu scrupuleux

Enfin, lorsqu'une assistée sociale aura fait le tour des programmes d'employabilité, si elle ne trouve pas de travail, sa

récompense sera d'être « reclassifiée » comme non-participante avec coupure de 100,00 \$ par mois.

Les coupures sur les chèques mensuels et le stress engendré par le climat d'insécurité dans lequel vivront encore davantage les personnes assistées sociales sont autant de facteurs qui provoqueront une détérioration de l'état de santé des personnes assistées sociales.

Rappelons également que si ces changements ont pu être votés, c'est que le gouvernement a su « orchestrer » sa campagne de dénigrement des personnes assistées sociales. Il les a dénoncées comme fraudeuses, montant en épingle quelques cas pour justifier ensuite ses coupures devant l'opinion publique.

## BUDGET TYPE DE PERSONNES ASSISTÉES SOCIALES

### *Une femme monoparentale avec deux enfants*

Le calcul de la prestation mensuelle.

Barème de base	
(Apte disponible)	820,00 \$
Impôt foncier un adulte	10,00
Impôt foncier deux enfants	2,00
Total .....	832,00 \$
Indexation (allocation familiale)	13,00
<hr/>	
Total du barème	919,00 \$
Les dépenses encourues:	
Loyer chauffé	450,00 \$
Electricité	20,00
Téléphone	20,00
Nourriture (61,90 \$ par semaine)	260,00
<hr/>	
Total des dépenses	750,00 \$

Revenu moins dépenses:

(919,00 \$ - 750,00 \$)

Il reste 69,00 \$ pour toutes les autres dépenses incluant le vêtement

### *Une personne seule vivant en région et qui bénéficie des droits acquis*

Revenu:	517,00 \$
Dépenses:	
Loyer chauffé	290,00 \$
Electricité	50,00
Téléphone	34,00
Nourriture (30,95 \$ par semaine)	130,00
<hr/>	
Total des dépenses	504,00 \$

Revenu moins dépenses:

(517,00 \$ - 504,00 \$)

Il reste 13,00 \$ pour toutes les autres dépenses incluant le vêtement.



RITA 52 ANS, CLASSÉE DISPONIBLE, REÇOIT 504,00 \$/MOIS, SA FILLE 19 ANS, CLASSÉE DISPONIBLE REÇOIT 504,00 \$/MOIS.

- Selon la loi 37, elles seront coupées toutes les deux de 89,00 \$/ mois pour « PARTAGE DE LOGEMENT », donc il ne leur restera que 415,00 \$/mois chacune.

- L'ancien loyer aurait été 25 % du revenu 1989 complet de Rita soit 121,75 \$ et aucune contribution pour Lise puisqu'elle n'a pas 21 ans.

- Avec le nouveau règlement de la SHQ (Société d'Habitation du Québec), le loyer comprend 25 % du revenu de chacune soit 103,75 \$ x 2 = 207,50 \$, une augmentation de loyer de 85,75 \$/mois, à cela on ajoute la coupure de 89,00 \$/mois pour partage de logement 89,00 x 2 = 178,00 \$.

Le taux d'effort au loyer s'élève donc à 38 %

F  
A  
F  
M  
Q

# vie associative



## LE PÈRE DE FAMILLE MONOPARENTALE

Étude rétrospective à partir des Actes du colloque sur la monoparentalité en 1986.

L'évolution de la parentalité, chez les pères, s'est faite lentement.

Les hommes partaient de loin avec une lourde hérédité. L'idéal d'Adam s'exprimait comme maîtrise de soi, maîtrise du monde, maîtrise de la vie et de la mort. Les conséquences de cette attitude fondamentale en regard de la vie sont indiquées dans le livre sacré des juifs et des chrétiens:

- a) l'homme dominera la femme;
- b) l'homme cherchera à domestiquer et à dominer la nature;
- c) l'homme cherchera à dominer la mort.

Ces conséquences définissent un rapport de forces. La vie y est perçue comme un combat pour l'obtention du pouvoir et de la domination. Dans cette optique, la maternité est perçue comme une expérience de dominée, tandis que la paternité revêt l'immunité du dominant.

Et pourtant, l'évolution s'est faite. On peut en cerner les étapes.

Tout d'abord, les pères qui désiraient engager auprès de leurs enfants n'exprimaient ni leur désir ni leur souffrance d'en être privés. Ça ne se faisait pas. On considérait même l'exclusion du père de la vie de l'enfant comme une punition, un rejet. Et les hommes séparés tenaient alors pour acquis que c'était correct.

Au moment où les femmes ont demandé, exigé même, que les tâches parentales soient partagées avec leur conjoint, certains pères ont accepté la redéfinition des rôles et ont découvert la richesse d'une relation affective avec leurs enfants. Forts de cette relation privilégiée, ils ont ensuite refusé d'être mis au rancart au moment du divorce. C'est pourquoi, en 1978, on entend parler de garde partagée. Les pères se sont mis à la tâche pour en faire une réalité pour eux et leurs enfants.

L'importance du parent auprès de ses enfants, même s'il n'en a pas la garde, fait son chemin. Nous voyons maintenant des parents pratiquer la garde partagée, nous voyons plus de pères réclamer la garde exclusive, et nous en voyons se préoccuper d'avoir des périodes de temps de présence à leurs enfants plus longues et plus significatives.

Les pères sont donc passés :

- par l'étape de retrait complet, de coupure dans la relation avec leurs enfants;
- par une seconde étape où ils découvrent qu'être parent comporte des aspects très nourrissants, très gratifiants;
- enfin, par l'étape de l'expression de leur goût et de leur volonté de rester parent.

Les enfants qui se sortent le mieux de la rupture de leurs parents, sont ceux qui peuvent garder une relation significative avec leurs deux parents ou ceux qui vivent avec un parent qui dépasse lui-même la crise, se reprend en main et offre un milieu de santé à l'enfant. Pour parvenir ainsi à sa prise en charge par lui-même, le parent doit vivre son deuil et savoir y mettre fin un jour. Il doit chasser les idées noires, apprendre à vivre sa solitude, vaincre l'isolement et prendre soin de lui.

Pour la plupart des hommes, chefs de famille monoparentale, la question de l'accès à l'emploi semble se présenter sous un jour plus favorable que pour les femmes dans la même situation.

Par ailleurs, les pères, tout comme les femmes cheffes de famille monoparentale, doivent accepter de paraître moins parfaits. Ils ont à régler la question du service de garde pendant la présence au travail ainsi que celle du transport des enfants.

Bien que 65 % de toutes les interventions auprès des jeunes se rapportent à des familles monoparentales, il serait faux d'accuser les parents uniques de tous les torts. C'est beaucoup plus un indice qui démontre que les parents uniques ont besoin de plus de soutien ou encore qu'ils ont tendance à en réclamer davantage que les autres parents.

Que pensent les adolescents-es de la garde partagée ? Lors du colloque, les jeunes de 15 à 18 ans se sont prononcés, en général, contre la garde partagée. Ils ont évoqué les raisons suivantes: l'obligation de partager son père ou sa mère, la diminution de l'attention individuelle, la guerre des places et enfin la difficulté d'être soi-même. Il est difficile d'être soi-même quand tout ne peut être dit et que les gestes et paroles doivent être conditionnés par la dynamique du moment.

Et que disent les pères à ce sujet ? Sept personnes ayant les caractéristiques suivantes : être un père qui assume seul, à son foyer, la garde d'au moins un enfant âgé de 0 à 18 ans, de niveau socio-économique moyen, c'est-à-dire selon le niveau d'instruction, d'occupation et de revenu annuel, ont participé à l'interview.

Et voici ce qu'il en ressort. La durée moyenne des mariages se situe autour de huit ans. Presque tous les répondants maintiennent des relations avec leur ex-épouse surtout en ce qui a trait aux enfants. Les hommes attribuent à leur femme l'initiative de la séparation pour trois raisons principales: la maladie, la mort ou la faible intensité affective de la vie conjugale, qui est le motif prédominant.

La plupart ont éprouvé de pénibles sentiments d'abandon, de dévalorisation une forte peur de la solitude après la rupture du mariage. Ils se disent mûris par leur expérience et moins portés qu'avant à refouler ou nier leurs émotions. Ils entretiennent des sentiments complexes à l'égard de leur ex-conjointe, mélange d'hostilité et de nostalgie. Ils ont tous été profondément marqués par la séparation, qui a déclenché, chez eux, un chambardement majeur sur le plan de la personnalité et des relations humaines.

C'est la solitude comme telle qui est source de souffrances. Des comportements typiques naissent: concentrer son affectivité sur les enfants, trouver une nouvelle compagne, se lancer dans l'action sportive ou sociale, ou se replier sur soi.

Les enfants constituent le premier point d'ancrage. La très grande valeur accordée à la relation paternelle apparaît comme la caractéristique par excellence des pères monoparentaux même chez ceux qui se sentent surchargés par leur fonction parentale.

Plusieurs entreprennent une démarche intérieure importante: effectuer un retour sur soi, y découvrir les bases de sa

valeur personnelle, prendre conscience d'une sorte de léthargie ou repli affectif à l'égard de la première compagne pour s'engager émotionnellement avec une nouvelle personne ou bien renouveler la relation avec l'ex-conjointe.

Les réactions des enfants face aux amies de leur père oscillent de réservées à ouvertement hostiles. Quant à l'entourage, leurs réactions sont assez favorables. Les pères, en général, ne souffrent pas d'ostracisme social. Ils ont plutôt le sentiment d'impressionner favorablement les personnes qui les entourent, surtout les femmes.

La plupart des répondants se sont entendus à l'amiable avec leur ex-partenaire au sujet de la garde de l'enfant. Mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Les litiges concernant la garde et le partage des biens sont nombreux. C'est d'ailleurs pour aider à désamorcer cette guerre entre parents que le Service de médiation familiale globale a été mis sur pied à Montréal. Et c'est ce même service qui doit incessamment être implanté dans tous les districts judiciaires du Québec. Le gouvernement tergiverse. ■

Madeleine Bouvier

### Quelques statistiques sur les pères monoparentaux :

66 % sont veufs

50 % ont un enfant de 15 à 17 ans

80 % des pères du divorce reforment un couple  
et 50 % divorcent de nouveau

Près de 30 % des parents seuls qu'ils soient homme ou femme, ont un niveau élevé de détresse psychologique.

Selon l'étude Santé Québec *Et la santé, ça va ?*

F  
A  
F  
M  
Q



# LA FAMILLE : TOUT UN UNIVERS

## LA SEMAINE NATIONALE DE LA FAMILLE

DU 1<sup>er</sup> AU 7 OCTOBRE 1990

Le compte à rebours est commencé depuis le début de l'année déjà. Arrivons-nous à temps pour cet événement important ? Certainement, si nous nous y préparons tous ensemble dès maintenant.

Comme vous le savez, notre directrice générale Céline Signori a accepté la présidence du Comité québécois de la Semaine nationale de la famille (CQSNF). Ce n'est pas une mince tâche de marcher dans les traces de son prédécesseur, M. Jacques Larin, qui, durant les cinq premières années, après avoir créé le Comité québécois de la Semaine nationale de la famille, s'est occupé avec ardeur et succès de la propagation au niveau provincial de cette semaine consacrée tout spécialement à la promotion de la famille. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir jeté les semences de sensibilisation et de participation à la Semaine nationale de la famille partout à travers le Québec. Il ne nous reste qu'à reprendre le flambeau et mettre tous les efforts nécessaires pour continuer dans la même voie, pour que chacun fasse de cette semaine une occasion privilégiée de valoriser la famille.

Le Comité québécois organise et fait la promotion de la Semaine nationale de la famille. Par son action, il soutient et encourage la tenue d'activités préparées par différents regroupements et organismes intéressés aux questions familiales dans toutes les régions de la province.

Les membres du Comité doivent s'engager personnellement dans les diverses démarches concernant la Semaine nationale de la famille et doivent voir à la

mobilisation de leur milieu respectif. Tous les milieux concernés doivent être représentés. Le Comité assure aussi la gestion de la Semaine nationale de la famille.

La mise en œuvre du plan d'action se met en branle et les tâches à accomplir sont définies et distribuées. Ces tâches sont multiples et variées; pour n'en nommer que quelques-unes parmi une longue liste:

- faire le choix du matériel promotionnel;
- identifier les milieux cibles;
- établir les stratégies de mobilisation des milieux;
- établir les besoins financiers;
- contrôler régulièrement la phase des tâches accomplies et ce qui reste à faire, jusqu'à l'élaboration et le développement d'un programme cohérent de la semaine;
- s'assurer d'une bonne couverture du dossier par les médias, journaux, radio, télévision et quoi encore ! Faire connaître et célébrer avec succès la Semaine nationale de la famille.

Le thème national choisi par Services à la famille Canada pour 1990 est « Partageons nos traditions familiales ». Pourrions-nous nous en inspirer pour tenter un rapprochement avec d'autres communautés culturelles ?

Le temps n'est-il pas propice pour mettre en valeur et partager nos propres traditions familiales ? Depuis si longtemps les grands esprits s'acharnent à nous répéter que nous formons une société distincte par sa culture, alors

nous nous distinguons aussi par nos coutumes familiales à préserver, à partager.

Individuellement, si nous nous donnons comme objectif de faire la connaissance d'une nouvelle famille, de préférence de culture étrangère, soit par l'intermédiaire des enfants à l'école ou de petits amis, durant cette semaine, que de liens de fraternité se développeraient et ainsi se multiplieraient.

Quant au niveau local, il y a sans doute moyen d'organiser une activité quelconque avec la collaboration d'autres groupes ethniques, que ce soit une exposition, une danse, un souper-rencontre, un débat ou une discussion, un concert, etc.

Pouvons-nous songer aussi à organiser une expérience collective qui amènera la participation des divers groupes de toutes les régions, comme nous l'avons fait l'an dernier ?

Toutes ces possibilités s'offrent à nous. Il s'agit d'en discuter dans notre milieu, à notre association, au Comité régional, pour en venir à une entente quant aux actions à envisager.

Ensemble donnons-nous comme mission de répandre la joie, dans notre famille et autour de nous. Il suffit d'avoir le sens de l'organisation pour faire de cette semaine la fête du partage, de l'amitié et de l'élargissement de la parenté.

Dès que vous aurez arrêté votre choix pour l'organisation d'une activité chez vous, n'hésitez pas à en informer le Comité québécois de la Semaine nationale de la famille au (514) 288-5236 ■

Colette Lepage Viger

LA FAFMQ

A DU



NOUVEAU

**POUR VOUS !**

Vous aimez jouer à la loterie ?

Mais vous aimez également  
appuyer des groupes communautaires ?

La Fédération des associations  
de familles monoparentales  
du Québec  
vous permet maintenant de joindre  
l'utile à l'agréable !

Comment ?

En vous abonnant à la

**LOTOMATIQUE**

QUE VOUS SOYEZ SEUL -E



OU EN GROUPE,



**LA LOTOMATIQUE JOUE POUR VOUS !**

F  
A  
F  
M  
Q

profil



monoparental

## LES ENFANTS DE NULLE PART

Y a-t-il odeur plus nauséabonde (nauséabonde parce qu'inodore) que celle du papier très fin que le huissier, méprisant par son indifférence et sa supériorité d'homme de loi (et ce même s'il est une femme), vient vous porter; à l'heure du souper évidemment, l'heure où vous relaxez enfin, l'heure où vous croyez le désagréable, après le courrier, passé; l'heure où la seule merde qui puisse vous arriver serait votre camelot qui vient faire sa collecte, mais vous avez pensé à mettre l'argent de côté alors, innocemment, vous vous croyiez bêtement en paix avec la vie et vous vous trompiez !

Il vous remet le papier en échange d'une signature, après avoir mal prononcé, mais d'une voix très forte, très « mâle », votre nom et avoir évité cent fois votre regard. Le sale boulot terminé, il se retire cavalièrement, piétinant de ses grosses bottes et de son pas pesant (pesant comme l'imbécillité de la terre soudain réunie dans un seul être), lourd comme la justice, indifférent comme la justice, piétinant, disais-je, votre galerie comme pour la marquer à tout jamais de sa présence et l'imbiber d'une énergie si négative que vous songez à condamner cette porte pour désormais utiliser la fenêtre.

C'était il y a six mois. À l'heure où vous lirez ces lignes, ma petite Maude partira avec sa mère pour Hamilton. C'est mieux pour elle qu'ils disent tous; c'est mieux pour tous que je dis. Comment pourrais-je écrire un article sur cette expérience qui me fait si mal ? Perdre Maude, Maude...

Pendant ces six derniers mois, j'ai payé le meilleur avocat que je connais-

sais et un psychiatre rattaché à la protection de la jeunesse pour me protéger du fougueux destin qui s'acharnait sur moi: elle ne peut pas partir avec Maude, voici cinquans que je m'occupe d'elle ou qu'elle s'occupe de moi, que nous nous occupons, mutuellement, de nous, ensemble, que l'on apprend à s'aimer; à s'aimer si désespérément, c'est un vol ! On m'arrache le cœur et ça fait mal, merde !... « Mais, elle a le droit », dit le meilleur avocat, « etc'est mieux pour l'enfant », dit le psychiatre spécialiste à la protection de la jeunesse. Elle a le droit de partir avec l'enfant parce que nous sommes dans un pays démocratique et c'est mieux pour l'enfant parce qu'une petite fille est mieux avec sa maman pour les premières années de sa vie... Mais je suis une maman pour elle... « ... mais non, Monsieur Ashby », vous ne le serez jamais, m'a répondu le psychiatre avec son grand sourire réconfortant.

De toute façon, j'avais oublié de vous le dire, Maude préfère suivre sa mère à Hamilton, alors...

Cette situation m'a tout de même amené à me souvenir d'une histoire. J'étais très jeune, et il y avait, près de chez nous, une famille, les Arsenault, qui étaient devenus, à cause de l'histoire, des citoyens de nulle part. Ce que j'ai ressenti en me rappelant cette famille, c'est exactement ce qui m'effraie aujourd'hui: que ma fille devienne, au fil du temps, une citoyenne de nulle part, une enfant de nulle part.

Le père Arsenault était parti, avec sa femme, des îles de la Madeleine, comme

plusieurs, pour tenter de faire fortune à Montréal, Châteauguay, plus précisément. M. et Mme Arsenault eurent plusieurs enfants, treize ou quatorze je crois, ce qui, pour un seul homme (le père Arsenault était soudeur dans une aciérie de Beauharnois) et pour une seule femme, devenait très difficile à supporter. De plus, leur accent, très beau mais très visible, faisait d'eux une sorte d'immigrants, un peu comme ces Italiens qui se sont installés ici, en moins radical, vous me direz, mais tout de même, ils étaient considérés comme des étrangers. Alors, un beau jour, ils voulurent retourner vivre aux îles et se frappèrent à une résistance de leurs parents et amis des îles de la Madeleine: on ne les considérait plus comme des Madelinots mais comme des Montréalais ou Québécois.

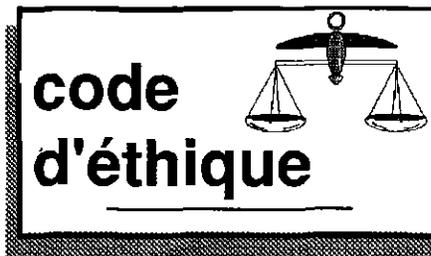
Quand je pense au père Arsenault et à sa famille, je vois ma petite Maude, avec sa mère qui refait sa vie avec un autre homme que son père, à Hamilton et son père qui refait sa vie, ici à Montréal, avec une autre femme que sa mère; et dans sa petite tête je me mets et dans son petit cœur je me mets et je me sens tout à coup tout petit et perdu et j'ai peur et je me dis: « suis-je un enfant de nulle part ? Que faire pour ne pas perdre ma place, aller à droite ou aller à gauche ? »

Eh bien, si j'écris cet article, c'est dans l'espoir qu'un jour elle le lise et en comprenne qu'ici, auprès de moi, elle sera toujours l'enfant de Mario et qu'il y aura toujours, dans ma maison, sa chambre et le grand trois quarts de mon cœur pour s'y reposer, dans la vie qu'elle entreprend à peine. ■



Mario Ashby

F  
A  
F  
M  
Q



## PÈRE MANQUANT, FILS MANQUÉ

**CORNEAU, Guy, *Père manquant, fils manqué*,  
Montréal, Éditions de l'Homme, 1989, 187 pages.**

Dans cet excellent ouvrage de vulgarisation, Guy Corneau nous invite principalement à approfondir la condition masculine et examine attentivement le rôle du père, élément clé de la définition de l'identité masculine.

### **Le mythe du sexe fort**

Depuis des siècles, l'homme s'est donné un rôle dominant pour masquer, pourrait-on dire, la fragilité de son identité. En se coupant de son corps et de sa sensibilité, il s'est construit une carapace avec laquelle il a tenté d'imposer à la femme sa supériorité. Le prix qu'il paie pour ce tour de force est élevé: paranoïa, comportements compulsifs et antisociaux, troubles sexuels, alcoolisme, suicide, schizophrénie sont autant de sphères où les hommes sont surreprésentés.

### **L'enveloppe du silence**

L'auteur explique par l'importance de la femme dans le processus éducatif du garçon la fragilité de l'identité masculine. Pour rétablir l'équilibre, le garçon se détachera de sa mère pour s'attacher à son père et s'identifier sexuellement à lui. C'est cette triangulation mère-père-fils à laquelle fait obstacle l'enveloppement du silence, car l'homme est un être de silence, tout spécialement à l'égard

de son fils. À cet emmurement silencieux s'ajoute l'absence physique du père imposée par la société industrielle qui l'a sorti du foyer et par la révolution sexuelle qui le retire de la famille. Au Canada, un enfant sur sept vit dans une famille sans père. L'enfant mâle se voit ainsi privé du fondement de son identité.

### **Le père absent**

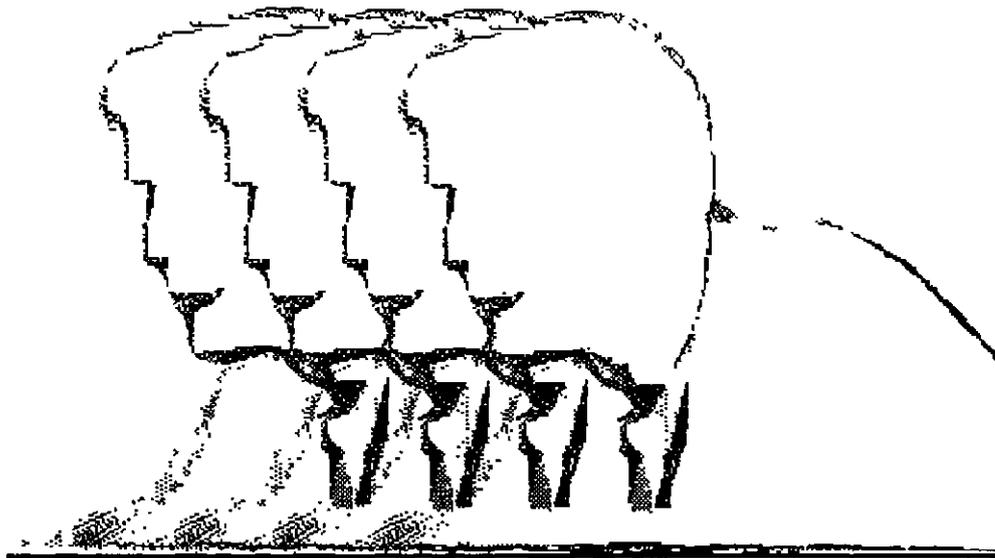
L'auteur énumère les conséquences psychologiques de cette absence du père: confusion de l'identité sexuelle, blocage de la sexualité, affirmation et estime de soi défaillantes, sens aléatoire des responsabilités et peur de l'intimité des femmes. Il brosse ensuite quatre portraits d'hommes qui vivent l'absence du père:

- 1) le héros, à qui la peur du jugement d'autrui enlève toute possibilité de contentement de lui-même;
- 2) le bon garçon, l'éternel soumis à l'autorité parentale;
- 3) le séducteur, qui refuse sa sensibilité;
- 4) l'homosexuel, ce fils manqué, particulièrement atteint par le défaut de triangulation mère-père-fils, qui est blessé dans sa sexualité-même, et recherche désespérément dans son semblable son identité perdue.

### **Présence du père**

Après avoir considéré l'image négative de la triangulation mère-père-fils, l'auteur en tire le positif en définissant le rôle de la présence du père. Après avoir rappelé que c'est au cours des deux premières années de son existence que l'enfant a le plus besoin de la présence paternelle, il précise que la qualité de la relation père-enfant est tout aussi importante que la présence physique. Le père doit établir une relation de confiance et d'affection avec son enfant. Il doit le cajoler, lui témoigner sa tendresse pour que puisse passer, sans risque d'accrochage, son apport à la construction de la personnalité du fils. Cet apport, l'auteur le ramène à quatre points principaux:

- 1) donner à l'enfant accès à son agressivité pour lui permettre de s'affirmer et de se défendre;
- 2) lui livrer les clés de sa sexualité en le rendant capable d'assumer la relation avec l'autre sans peur et sans menace;
- 3) le faire accéder à l'abstraction et à l'objectivation, sans hypothéquer sa sensibilité;
- 4) lui donner, par un amour qui n'est pas inconditionnel comme celui de la mère, le sens de ses responsabilités.



Il va sans dire que ces fruits ne peuvent résulter d'un paternage inadéquat, d'une présence physique sans chaleur, faite de menaces d'abandon, d'induction de culpabilité, de refus de répondre au besoin d'affection de l'enfant et de l'exploitation de l'enfant à des fins personnelles.

#### **Pour être un homme**

Les difficultés de la condition masculine sont-elles sans remèdes ? L'auteur rappelle d'entrée de jeu qu'il n'y a ni famille, ni père, ni éducation sans défauts et sans failles. L'être humain doit vivre trois naissances: naissance de la mère, naissance du père, naissance à soi-même. C'est cette dernière naissance qui permet de pallier les carences des deux autres. Le garçon en particulier doit émerger de l'illusion de la sollicitude parfaite du père et du mythe du père idéal pour se prendre en main quel qu'il ait pu être l'ascendant maternel, renforcé par l'absence du père et les défauts du paternage.

L'homme adulte doit se mettre en contact avec la partie agressive de lui-même et apprivoiser l'homme primitif qui habite en lui. Il doit apprendre à créer des lieux et moments privilégiés pour retrouver le contact avec ses émotions réprimées. Enfin il doit faire l'appren-

tissage de la souffrance comme donnée fondamentale de l'existence.

L'importance accordée à la troisième naissance ne doit pas reléguer dans l'ombre les interventions au niveau de l'éducation. Certains redressements de tir s'imposent. Le père doit d'abord s'efforcer de briser le silence et la gêne qui dressent un mur entre lui et son fils. « La tâche des nouveaux hommes, écrit l'auteur, est de briser les générations de silence masculin. »

Il conviendrait aussi d'offrir à l'enfant plusieurs modèles masculins et de ne pas limiter au père l'univers masculin de l'enfant pour lui permettre de parvenir plus efficacement à sa propre individualité.

Au chapitre de l'éducation, il n'est pas superflu de rappeler que l'éducation

catholique, à base de répression de la violence et de la sexualité, n'est pas la meilleure école d'une masculinité bien assumée. Le christianisme a « oublié » que l'être humain n'est pas un pur esprit et qu'il a besoin « d'une spiritualité du bas qui ne blesse pas le rapport avec la terre et les instincts ».

L'auteur conclut en nous conviant à la sagesse de l'instinct. Il nous prescrit une bonne dose d'humilité; il faut que l'homme cesse de se penser le maître de l'univers en prenant conscience de sa précarité essentielle.

Ce livre n'a rien d'une panacée, mais il ouvre certes des perspectives intéressantes sur la condition masculine et sur les difficultés, trop longtemps tues, d'être homme. ■

**Robert Dubuc**

**Le père doit cajoler son enfant, lui témoigner sa tendresse pour que puisse passer, sans risque d'accrochage, son apport à la construction de la personnalité du fils.**



## QU'EST-CE QU'UN PÈRE POUR MOI ?

Difficile de répondre à cette question pour moi qui n'ai pas eu de père, ou plutôt dont le père n'aurait pas rempli ce mandat que je lui imposais (qui lui revenait). Alors, allons-y tout de même.

### LETTRE À UN PÈRE MANQUANT

Papa, tu dois d'abord être une des deux personnes en lesquelles j'ai le plus confiance. Quand j'ai peur, je suis triste, j'ai des questions, je suis fière ou peu importe, je peux courir vers toi et tout te dire. Comme à maman ! Tu dois me recevoir, me réconforter, me consoler, m'orienter et me féliciter. Tu dois aussi savoir déceler mes problèmes, apprécier mon sourire, interpréter mon regard, m'attraper quand je tombe, m'arrêter quand je vais trop loin et me pousser quand je m'arrête trop tôt.

Toi aussi, tu dois me faire confiance. Si ça ne va pas avec maman, ou ailleurs, tu dois me le dire avant que je m'en ressente, avant que j'en souffre. Si tu veux que je devienne ta grande fille autonome, tu dois me considérer comme quelqu'un. Tu dois me dire ce qui ne va pas. Réalises-tu que si tu me caches des choses que j'apprendrai de toute façon, ça ne fera que me désorienter ? Et là, ça ira par là: « Pourquoi es-tu parti ? Vous ne vous aimez plus ? Vous ne nous aimez plus ? Est-ce de notre faute ? Pourquoi nous cacher ce stratagème ? » Enfin, papa, la communication entre nous deux doit être à deux sens.

N'oublie pas non plus, papa, que tes comportements seront enregistrés dans mes petits troirs et que, plus tard, il y a des fortes chances que j'agisse ou que je réagisse comme toi. Alors montre l'exemple et si tu regrettes quelque chose, pourquoi ne pas l'avouer, t'excuser ? Je t'admire de toute façon et je ne te jugerai point. Alors si t'as quelque chose à dire à maman, ne te sers pas de moi. Si tu veux la blesser, ne me blesse pas, moi. Si tu veux la toucher, ne me touche pas, moi. Papa, ma confiance en toi est pure et sans condition. Tu représentes la sécurité pour moi. Imagines-tu les dégâts si tu changes les règles du jeu, si tu inverses les rôles, si tu ne me considères plus comme ta petite fille ?

Dans le fond, papa, toi et maman devez tous deux représenter les mêmes valeurs. C'est à vous de vous séparer les rôles. Pour terminer, papa, l'amour inconditionnel que j'ai envers toi te revient simplement du fait que tu existes. Et plus tu investis dans notre relation, plus tu représenteras, avec maman, corps et âme qui me mèneront à mes ambitions, mon avenir et ma petite famille, à mon tour.

Je t'écris ces paroles, papa, où que tu sois, en espérant que tu entendes mes prières, que tu viennes me trouver, me serrer dans tes bras et me dire « je t'aime » pour la première fois de ta vie ! ■

Un enfant à qui tu as manqué.



## QU'EST-CE QU'UN PÈRE POUR MOI ?

D'abord, je suis issue d'une famille monoparentale. Étant jeune, mon père était une figure très lointaine, que je voyais très peu, et je n'en parlais presque jamais. Il était donc un papa de fin de semaine, qui vient chercher son enfant à l'autobus.

Je perceis mon père comme une personne d'autorité disciplinaire, qui communiquait très peu avec moi. Il communique l'essentiel de ses sentiments par l'intermédiaire de l'argent, de cadeaux, mais quoi de plus beau, de plus merveilleux que d'entendre quelqu'un te dire qu'il t'aime, ce que mon père n'a jamais fait.

Un père qui oubliait la fête de sa fille et la mère devait l'appeler pour lui rafraîchir la mémoire. De jour en jour, il devenait en quelque sorte une flamme qui s'éteignait peu à peu en dedans de moi.



Aujourd'hui, il est plus compréhensif, ce que j'admire chez un père, mais il devrait plus souvent faire confiance à ses enfants. Ma vision d'un père, c'est quelqu'un de compréhensif, qui a le sens de l'humour, qui est capable de dire je t'aime. Quelqu'un qui communique avec ses enfants, qui joue avec eux et qui leur laisse une certaine liberté. Un père, c'est une personne qui est attentive à ce que son enfant fait et qui a confiance en celui-ci.

Parfois agissant comme un inconnu.

Effacé partiellement de ma vie.

Récompense, argent, cadeaux, mystère... il y a belle lurette !

Etre cher, que je ne connais pas assez et je le regrette. ■

D'un enfant qui t'aime.

## MOTS D'ENFANTS

Mon fils a deux ans et demi. Depuis qu'il est tout petit, après son bain, je dilate son prépuce. Il n'aime pas tellement ça. Je lui ai souvent expliqué :

— Il faut que je le fasse. Le médecin à l'hôpital me l'a demandé.

Un jour, comme je répétais cette opération, il s'écrie :

— Non ! L'hôpital a dit non !

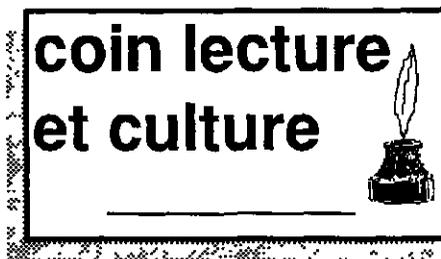
\* \* \*

Je change le lit de mon fils. Il entre dans sa chambre juste après que j'ai enlevé les draps sales. Il regarde le matelas et rit :

— Mon lit est tout nu !

\* \* \*





## MANCHE DE PELLE

précédé de

## Compte rendu

CHAPLEAU, Jean, *La passion d'être père*, Montréal, Stanké, « Collection Parcours », 1989, 143 p.

Jean Chapleau raconte son histoire, celle d'un père à l'écoute de ses sentiments, de ses émotions, celle aussi d'un éducateur ayant enseigné à des enfants connaissant des difficultés d'apprentissage et à de jeunes mères délaissées par leurs conjoints, et enfin celle d'un animateur ayant dirigé des rencontres prénatales tenues expressément pour de futurs pères. Honnête, son livre a pour objectif de guider les pères sans repères que nous serions, de nous fournir ces références qui nous manquent pour mieux vivre avec nos enfants.

Abordant la paternité en des termes que l'on souhaiterait moins généraux, maladroit dans sa façon de présenter des situations plus personnelles, Chapleau propose un père plus près de ses besoins, ainsi que de ceux de ses enfants, en remplacement du modèle traditionnel, devenu inapplicable, où le père n'a pour seul rôle que d'assurer la sécurité matérielle des siens.

*What's in a name.*  
SHAKESPEARE

Lorsque vous lirez ces lignes à la fin du mois de juin, un bébé nous sera né, qui s'appellera Marie si c'est une fille, Hugo si c'est un garçon.

Il a été facile pour Lucie, ma compagne, et moi de nous entendre sur le prénom de notre fille : Marie est l'anagramme d'*aimer*, moins pour celui de notre fils, choisi surtout pour des raisons euphoniques, pour l'harmonie des sons *Hugo Sirois*



Ce bébé sera notre deuxième enfant et la perspective de sa naissance prochaine m'emplit de joie.

Tous les parents accordent beaucoup d'importance au fait de nommer leurs enfants.

Le sexe du premier allait déterminer le nom de famille qu'il porterait ainsi que les suivants. Cet enfant fut baptisé Robin Sirois. Sans les pentures à la mode, les Marc-André, Pierre-Olivier ou autres. Son lien avec sa mère n'avait pas à être affirmé. Celui avec son père était ainsi établi. Le hasard nous arrange.

Robin est notre petit bonhomme de chemin. Il vole aux riches pour donner aux pauvres. Ses parents sont les pauvres ! ■

Réal Sirois

F  
A  
F  
M  
Q

# LECTURES DE VACANCES

Voici venir l'été. Plus de temps libre pour certains, moins pour d'autres. Au cas où vous feriez partie de ceux-là, j'ai lu pour vous plusieurs livres qui pourraient être de bons compagnons. N'oubliez pas qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'argent pour lire. Il y a les bibliothèques municipales; si la vôtre est trop pauvre, il est possible de s'abonner à celles d'autres municipalités à peu de frais. Si vous préférez posséder les livres, il existe plusieurs boutiques de livres usagés où vous trouverez, surtout en les visitant régulièrement, des aubaines intéressantes.



**BOISSARD, Janine, *Une femme neuve*, Livre de poche, 1983, 221 p.**

Après vingt-cinq ans de mariage, par un soir d'automne, Claudine apprend de son mari qu'il la quitte. Une histoire qui n'est pas neuve, n'est-ce pas ? Janine Boissard la traite avec beaucoup de sensibilité et de réalisme. Si l'héroïne elle-même est « chanceuse », les gens qu'elle va rencontrer ressemblent à beaucoup d'entre nous.

Une idée à creuser par plusieurs : « Une famille, oui c'est le plus grand des bonheurs, mais... je me demande si, pour les femmes, il n'y aurait pas quelque chose de plus à trouver. »



**ROBINS, Harold, *Mémoires d'un autre jour*, Québec, Robert Laffont, 1984, 424 p.**

Le syndicalisme, vous connaissez ? Sans doute. Dans ce livre, on nous en montre un aspect humain. Un homme a passé sa vie à lutter pour que ses pareils, les ouvriers, vivent mieux, fassent autre chose de leur vie que : « naître, travailler, mourir... ». Une lutte pour que chacun ait droit à une part de rêve, d'idéal. C'est un roman prenant où se retrouvent la plupart des passions humaines.



**XÉNAKIS, Françoise, *Zut, on a encore oublié madame Freud...*, Paris, J'ai lu, 1986, 250 p.**

Freud, Socrate, Victor Hugo, Karl Marx, Gustav Mahler, de grands hommes dont on a parlé et dont on parlera beaucoup ! Mme Xénakis nous parle des femmes qui ont été derrière ces hommes. Certains passages sont très intéressants.

Un livre qui me laisse un peu déçue: des épisodes croustillants, amusants (par exemple Mme Freud psychanalysant son époux), mais aussi des longueurs et des scènes érotiques qui ne m'ont pas toujours plu.



**CLAUDAIS, Marceline, *Un orage en février*.**

Mme Claudais est un de mes auteurs préférés. J'attendais ce livre avec impatience et il ne m'a pas déçue. La question : est-ce que le féminisme, ça veut encore dire quelque chose, aujourd'hui ? Comme toujours, les personnages sont humains, vrais, vivants. Un livre à ne pas manquer.



**JARDIN, Alexandre, *Le zèbre*, Paris, France loisirs, 1989, 189 p.**

Le zèbre, c'est un homme, un mari. Un mari qui ne sait qu'inventer pour que ne s'installe pas, dans son ménage, l'habitude, source du déclin des passions. Inventions si épuisantes que sa femme, n'en pouvant plus, le quitte. Un livre amusant, agaçant parfois et, à la fois, émouvant.



**BRADLEY, Marion Zimmer, *Les dames du lac*, Paris, France loisirs, 1986, 430 p et *Les brumes d'Avalon*, 412 p.**

Ces deux volumes racontent, d'une façon complètement différente, la légende du roi Arthur et de sa table ronde, de la conquête du Graal. Un livre pour tous: mon neveu de quinze ans me l'a recommandé, je l'ai trouvé passionnant.



**DIXON, Peter L., *Opération Bluewater*, Livre de poche, 1980, 318 p.**

Pour sauvegarder le domaine familial, une femme et son petit-fils partent à la recherche d'un gisement de pétrole découvert il y a longtemps par le grand-père. Ils devront lutter contre le fils qui n'hésite pas à faire enfermer sa mère dans une maison de santé, mais surtout contre une multinationale prête à aller jusqu'au meurtre pour récupérer ce qu'elle estime lui appartenir. Une bonne intrigue, des « bons » attachants et des « méchants » très méchants !



**GOLDENBERG, Daniel, *Papa Poule en vacances*, Livre de poche, 1981, 285 p.**

Bernard Cholette, divorcé deux fois, quatre enfants (deux de chaque mariage). Il a la garde des quatre enfants et, de plus, en recueille à l'occasion. Il n'est heureux qu'ainsi entouré. Les vacances d'été qu'il organise sont très spéciales. Vous ne vous ennuierez pas en lisant le récit. Discrètement, on découvre aussi les sentiments très tendres du père face à ses enfants.



**PARIZEAU, Alice, *Blizzard sur Québec*, Québec/Amérique, 1987, 468 p.**

De la Montreal Light, Heat and Power à cette colossale institution qu'est l'Hydro-Québec, une lutte de plusieurs décennies vers la conquête du pouvoir.

Cette histoire en elle-même intéressante est doublée de celle d'une famille. Jérôme, Pierre, Jean-Paul participent tous trois, à différents niveaux, à cette œuvre gigantesque. L'aspect humain, important pour moi, n'est donc pas oublié.



**CLARK, Mary Higgins, *Ne pleure pas ma belle*, Paris, Albin Michel, 1988, 337 p.**

Elsabeth Lange est bouleversée par la mort de sa sœur. Suicide ? Meurtre ? Et si oui, qui ? Alors qu'elle essaie de se reposer dans un magnifique institut de remise en forme appartenant à une amie, on tente de la tuer.

Une intrigue passionnante, des personnages intéressants, le tout dans un lieu de luxe que nous ne connaissons sans doute jamais, un livre à lire lorsque vous pouvez vous permettre de passer la nuit dessus car il ne se quitte pas facilement.



**FRÉCHETTE, José, *Le père de Lisa*, Les quinze, éditeur, 1987, 107 p.**

Une primatologue rencontre, par une journée pluvieuse, Lisa, sept ans, petite bonne femme très déterminée qui divise tout l'univers en deux : ce qui est féminin d'un côté, et le reste... Lisa a un père « tellement humain qu'il aurait pu gagner un prix ».

Un autobus bondé, une cabine téléphonique, une cuisine, une noce à l'italienne, tels sont les décors de ce petit livre rempli de très beaux sentiments.

L'envers de la médaille, une syntaxe un peu défailante.

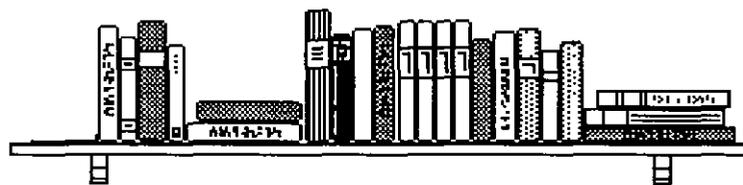


**KALMAN, Yvonne, *Te Pahi, les jours heureux*, Belfond, 1988, 362 p.**

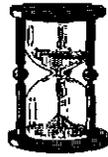
Tout enfant, Juliette a été témoin d'un drame affreux : sa mère et quatre de ses frères et sœurs sont assassinés. Elle a vu les meurtriers, mais refoule au plus profond d'elle-même ce souvenir. Sa vie n'est pas facile ensuite, mais petit à petit, elle conquiert son bonheur. Le tout se déroule en Nouvelle-Zélande, en 1838.

Ce n'est pas un livre très profond, mais un bon roman pour se divertir. ■

Lise Ashby



## couleur du temps



# LES PÈRES ABSENTS LES PÈRES QUE L'ON CHERCHE LES PÈRES QUE L'ON AIME

Quelle sorte de père a été ton mari pour tes enfants ?

Par cette question, Madeleine m'avait demandé d'écrire un article qui cadrerait bien avec le prochain numéro de la revue consacré aux pères.

Une rétrospective de ces années déjà lointaines qui furent si belles, parce que j'avais foi en la famille, et qui perdirent tout leur sens quand celle-ci éclata par un divorce, ne m'est pas facile. Pendant des semaines j'en demeurai paralysée. Des pensées, des images remontaient en surface. J'essayai de museler mes émotions. Ma froide raison, qui se voulait correcte, les chassa: non, pas ceci, pas cela... Trop d'amertume et trop de regrets les teintaient. On ne peut pas écrire une sorte d'hommage aux pères de cette façon-là !

Cependant comme j'ai quelque chose à dire sur la paternité vécue, ici, dans les années 1950 - 1960, je me risque à le faire, espérant être honnête envers moi-même et envers les personnes concernées. Honni soit qui mal y pense.

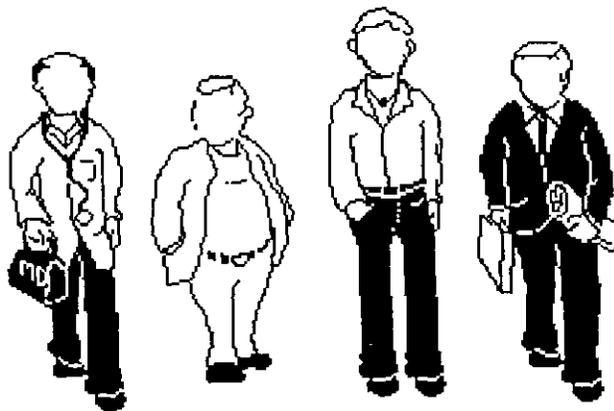
Avec quelle fierté le papa tout neuf qu'il était devenu tint son premier bébé dans ses bras. Sa joie éclatait. Et fusaient les plus beaux projets: elle sera comme ceci; elle fera cela, plus tard ! Les quatre autres enfants reçurent le même accueil chaleureux.

Le papa se mêla de bonne grâce aux jeux des bambins. Il devint bien vite l'amuseur public numéro un. Avec lui c'était la bonne humeur dans la maison. Les rires et les chansons se faisaient entendre à chaque instant. Les enfants étaient émerveillés et totalement séduits.

Mais les petits devinrent des grands...

Après la petite enfance vint l'âge du questionnement et de la socialisation pour eux. Le chemin de l'école s'ouvrit le premier comme une nouvelle destination qu'il leur fallait prendre après avoir quitté la chaleur du nid. Plus tard c'est aussi dans les activités sociales et sportives que devaient s'affirmer leurs personnalités naissantes. La société des adultes devenait peu à peu la leur.

Que faisait le père pendant que s'opérait cette longue transformation qui fait



d'enfants dépendants des adultes libres et autonomes ? Comment réagissait-il devant le succès de ses enfants, les modestes comme les triomphants ? Devant leurs rêves les plus audacieux et leurs échecs les plus cuisants ? Quelle peine prenait-il de ces petits chagrins et ces désespérantes tristesses qui façonnent l'âme de tout humain ?

Il n'était plus là. Même si physiquement il était avec sa famille, il était absent de ce qui s'y vivait. Il semblait ne rien voir ni ne rien entendre. Sa présence était muette. Et sa non-participation fit que ni blâme ni encouragement de sa part ne vint les éclairer dans les moments cruciaux de leur existence. Il leur manqua à tous, terriblement. Aussi, cherchant sans doute à combler ce vide, j'en vins à assumer seule la responsabilité parentale en éducation. Ce fut à la fois maladroit et un peu malheureux pour tout le monde.

Ces pères manquants sont les Malbrough s'en-va-t-en-guerre de tous les temps. Il y a toujours de valeureux combats à faire AILLEURS. Le morne quotidien ne saurait les retenir. Le prestige et le panache sont des forces d'attraction auxquelles ils ne peuvent longtemps résister. Et pourtant, peut-être que ça vous soulagerait, messieurs les guerriers, d'enlever votre cuirasse pour un moment ? Vous tenir tout près, tout près de ceux qui vous aiment ? Vous y

entendrez battre les cœurs et y retrouverez votre âme pacifiée.

La participation du père fut toujours attendue par les enfants. Ils l'ont cherchée, sollicitée et parfois même, ils l'ont provoquée. Mais ce fut sans résultat. Une sorte d'indifférence, faite de la méconnaissance des événements vécus par ses petits, avait au cours des ans recouvert de son épaisseur toute la tendresse qu'il éprouvait à leur endroit. Pour eux, il était devenu le témoin impossible à rejoindre. Les meilleurs sentiments comme les plus hostiles semblaient n'avoir aucun écho en lui. Il était devenu « incommuniquable ».

Oui, il y eut de nombreuses peines d'amour inavouées entre le père et ses enfants.

Car les garçons comme les filles ont besoin de la présence active d'un père dans leur formation. Tant il est vrai que la femme apporte l'élément tendresse et intuition CRÉATRICES, l'homme, de par sa nature, apporte la force et l'agressivité DYNAMIQUES. Un être bien équilibré est composé de ces deux facteurs en juste proportion. Le succès d'une vie en dépend.

Saviez-vous, les pères, combien grand est cet amour de vos enfants pour vous ? Savez-vous que devenus adultes ils

gardent encore la nostalgie des merveilleuses rencontres qui n'ont pas été faites avec vous ? De cette charmante complicité des gens qui s'aiment qui ne s'est pas établie entre vous ? Pourquoi ? Pourquoi ?

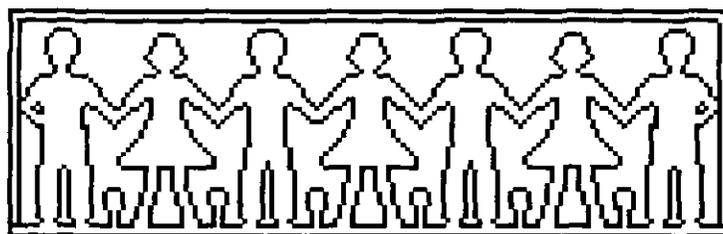
Les réponses seront trouvées le jour où les pères entendront et comprendront les interrogations non formulées que leur posent leurs enfants. Alors, ils se rapprocheront du monde de l'enfance et de la femme, trop souvent méconnu d'eux. Ce monde qui aspire depuis si longtemps à leur intégration.

Si au commencement de l'histoire d'amour il y avait un homme et une femme, tout au cours de l'existence, un homme et une femme doivent en assumer le développement, à la suite de leur choix. C'est, là, faire preuve de fidélité à soi-même. La première fidélité. Celle de qui découlent toutes les autres.

Ainsi, nous aurons retrouvé les hommes, les pères. Les vrais.

« Que sont « nos hommes »  
devenus  
Que j'avais de si près tenus  
Et tant aimés... » ■

Margot B.





# BONNES VACANCES

F  
A  
F  
M  
Q

## Nos publications

i - **Bulletin de liaison Abonnement**  
4 numéros \$ 10,00

### Monographies

ii- 1987 - Les Actes du colloque \$ 7,30

iii- 1983 - Manifeste: il était une fois ou  
plusieurs fois... (De la rupture, ses  
conséquences et le défi à relever) \$ 4,50

iv- 1980 - Pour des conditions de vie décentes:  
action collective \$ 4,50

v- 1986 - Dossier réflexion (photocopies) \$ 4,00

### Mémoires - Avis

17- 1989 - Les régimes complémentaires  
de retraite 12 p. \$ 1,95

16- 1989 - L'Énoncé de politique sur les  
Services de garde à l'enfance  
et Addenda 22 p. \$ 3,35

15- 1988 - Les droits économiques  
des conjoints 17 p. \$ 2,45

14- 1988 - La politique de sécurité  
du revenu 20 p. \$ 3,15

13- 1986 - La fiscalité 19 p. \$ 3,05

12- 1986 - Les Services de garde 4 p. \$ 1,00

11- 1986 - Avis au comité législatif  
sur le *Projet de loi C-90*  
concernant les normes de  
prestation de pension 10 p. \$ 1,00

10- 1986 - Commentaires à la Commission  
Rochon sur la santé et les  
services sociaux et annexe -  
sur la politique en périnatalité 10 p. \$ 1,75

9 - 1985 - Avis au Comité législatif sur  
les allocations familiales  
fédérales 6 p. \$ 1,20

8 - 1985 - La réforme de la loi sur le  
divorce 12 p. \$ 1,95

7 - 1985 - La politique familiale 26 p. \$ 3,35

6 - 1985 - Le Livre vert sur  
l'habitation 14 p. \$ 2,15

5 - 1984 - La réforme de la Loi du  
Divorce (Mac Guigan) 11 p. \$ 1,85

4 - 1983 - Le Livre vert sur la réforme  
des pensions au fédéral 17 p. \$ 2,45

3 - 1977 - La situation des femmes, chefs de  
famille vivant sur l'aide sociale 9 p. \$ 1,65

2 - 1977 - Les camps de vacances 4 p. \$ 0,99

1 - 1976 - L'insuffisance de revenu des  
familles monoparentales et  
les solutions possibles 22 p. \$ 3,34

### Historique de la FAFMQ

En octobre 1973, les premiers jalons d'un regroupement provincial d'associations de familles monoparentales furent jetés lors d'un teach-in sur la famille, à l'Université de Sherbrooke à l'occasion de la Semaine de la famille. Mais c'est en septembre 1974 que le regroupement prit vraiment forme sous le nom de Carrefour des associations de familles monoparentales, et le siège social dès lors fut transporté à Montréal.

En 1982, le Carrefour change de nom pour celui de la Fédération afin de mieux annoncer la structure provinciale de l'organisme et de mieux évoquer l'idée de «représentation».

### Objectifs et rôles de la FAFMQ

La Fédération regroupe des personnes qui se trouvent de gré ou de force projetées dans une société nouvelle où les règles du jeu sont modifiées et où les modèles n'existent plus. Elle doit donc relever le défi immense de développer des outils adéquats afin de mieux répondre à ces nouvelles exigences.

C'est dans cette optique qu'elle se reconnaît un rôle interne de formation et d'information, vis-à-vis de ses membres et qu'elle s'engage actuellement dans une démarche de réflexion collective en vue de préciser le rôle et l'orientation de ses associations.

La Fédération dans son rôle externe, poursuit sa lutte pour la réforme des lois qui touchent les familles monoparentales. Elle est présente partout par des mémoires, elle participe à des fronts communs, à des tables de concertation, à des coalitions. Elle prend position dans des dossiers, tels le droit de la famille, la loi pour favoriser la perception des pensions alimentaires, la politique familiale, les régimes de pension, la fiscalité, les camps familiaux, le logement, etc...

Ce double rôle lui impose donc les objectifs suivants:

- améliorer la situation socio-économique des familles monoparentales;
- fournir un soutien aux associations locales;
- faire des pressions et des recommandations;
- agir comme agent d'information et de consultation;
- être un agent de formation.

**La Fédération se veut un agent de changement social.**

**N.B.:** Les frais postaux sont inclus dans les prix

## **Le soleil brille encore**

Une fois traversé  
le long tunnel de la séparation,  
avec son lot de réajustements,  
que trouve-t-on?

Presque toujours un homme nouveau,  
une femme nouvelle,  
une personne qui a appris à vivre  
de ses propres ressources,  
à apprivoiser ses préjugés  
et ceux des autres,  
apte à vivre dans cette société nouvelle  
que le Québec est en train  
de se donner.

Extrait du Manifeste de la FAFMQ « 1983 »